



Chapelle Saint Jacques (le mineur) et Saint Philippe

San Ghjacumu è San Filippu

La chapelle dédiée aux saints apôtres Jacques (le mineur) et Philippe est située à Luri, au hameau central de Piazza. Peu d'édifices en Corse sont dédiés à ces deux saints célébrés ensemble selon une tradition ancienne attestant que leurs reliques furent déposées à Rome un 1er mai au VIe siècle.

Éléments descriptifs

Après avoir poussé une grille en fer, on accède, par une volée de marches bordée de murs et de piliers en maçonnerie, à une petite esplanade qui offre une vue dégagée et inhabituelle sur l'habitat récent en contrebas.

Le plan de l'édifice est très simple : allongé avec une nef unique et un chevet plat, orienté ouest/est, recouvert d'un toit en lauzes à deux versants. La façade principale, à l'est, est pourvue d'une porte à double vantaux en bois surmontée d'une baie à imposte en plein cintre alors qu'un clocheton orné d'une croix en fer forgé réalisée localement et joliment ouvragée. Elle est implantée sur le pignon de la façade ouest.

On retrouve ce même parti pris de simplicité qui est celui des chapelles rurales du XVIIe siècle pour les seize autres chapelles de la vallée de Luri. Sans doute une déclinaison, particulière au lieu, des directives du concile de Trente ((1542 - 1563).

A l'intérieur, quatre pilastres d'ordre toscan rythment la nef qui se termine par un chœur surélevé dont la voûte en berceau est agrémentée d'un décor peint du XIXe siècle attribuable au peintre de Luri, Gaétan Leoni. L'autel tombeau, de plan rectangulaire et nettement galbé, est surmonté de trois gradins. Les travaux en cours ont révélé, sous plusieurs couches successives, les restes d'un élégant décor XVIIIe (monogramme central de Marie et rinceaux).

Le retable architecturé est de même facture néoclassique (colonnes et entablement) que les pilastres de la nef. Il encadre un tableau d'autel daté des années 1730-1750 et attribuable, selon l'historien de l'art Michel-Edouard Nigaglioni, au peintre bastiais le plus productif du XVIIIe siècle : Saverio Farinole .

Cette huile sur toile représente, au registre supérieur, une



vierge à l'enfant entre Saint Jacques et saint Philippe au registre inférieur. On remarque que la vierge et l'enfant sont d'évidence inspirés par la toile du peintre génois Domenico Piola (XVIIe siècle) qui orne encore l'autel du rosaire de l'église saint Jean de Bastia, fort admirée et fort copiée en son temps.

Si nos commanditaires de **Piazza** ce sont adressés à Saverio Farinole, c'est qu'il est très bien placé sur le marché local de l'art et rencontre de nombreux commanditaires au sein de la bonne société de sa ville mais aussi parmi les notables ruraux et les communautés villageoises. D'autres commanditaires de Luri feront appel à lui pour une œuvre conservée à l'église paroissiale de saint Pierre et qui représente la Vierge des sept douleurs entre Saint Jean l'évangéliste et Saint Antoine de Padoue.

Enfin au terme du parcours, deux ouvertures cintrées de part et d'autre de l'autel, permettent d'accéder à une haute sacristie éclairée par deux fenêtres qui conserve des ornements sacerdotaux et des objets de culte très anciens.



Éléments de datation

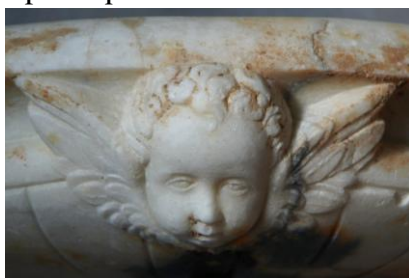
Depuis « des temps immémoriaux », ce lieu de culte figure dans les documents d'archives les plus anciens (inventaires des biens de l'église, actes notariés, registres paroissiaux...) sous le vocable de **San Ghjulianu** (Saint Julien). Au XVIe la «*chiesa e oratorio di Santo Giuliano*» se trouve localisée au sein d'une vaste zone de culture subdivisée et concédée par l'église à des particuliers moyennant un partage de fruits. La chapelle conserve encore de cette époque un beau bénitier de marbre orné d'une tête

d'ange ailée ainsi qu'une petite vierge à l'enfant de style Renaissance.

A quelle date ce sanctuaire a-t-il changé de vocable ? Le culte de **San Ghjacumu è San Filippu** ayant supplanté celui de **San Ghjulianu** ? A ce jour des indices concordants conduisent à penser que ce changement est intervenu lors d'une campagne de rénovation, à l'initiative des commanditaires du tableau d'autel autour des années 1730-1750, même si le toponyme (nom de lieu) a perduré au cadastre napoléonien et dans la transmission orale jusqu'au XXIe siècle (mais plus au XXIe...).

Traditionnellement la fête aujourd'hui fixée au 3 mai se déroulait le 1^{er} mai et marquait l'entrée dans la saison estivale, on arborait chapeaux de paille et tenues légères, pantalons blancs pour les hommes... Une photo commémore la visite en 1933 de Mgr Rodier, évêque d'Ajaccio, accompagné de Mgr Sisco, natif de **Piazza** et protonotaire apostolique, très attaché à la chapelle qui conserve certains de ses dons.

Les soins et l'attention qui ont entouré ce lieu de foi et de vie communautaire, les efforts consentis pour son maintien et son embellissement par les vigneron et les marins, les artisans et les marchands, les propriétaires terriens et les pieuses légatrices au cours des siècles, toutes ces traces visibles et touchantes d'une longue fidélité dégagent une atmosphère et un charme particuliers auxquels le visiteur d'aujourd'hui ne peut qu'être sensible.



Présentation rédigée en février 2016 par Mme Marie-Lucie Cervoni.
Photos, mise en page et présentation réalisées par l'association Chemin de Lumière

